ENCYCLOPÉDIE
sur le développement
des jeunes enfants

Synthèse

Est-ce important?

L’apprentissage du langage est un des accomplissements les plus visibles et les plus importants de la petite enfance. Les nouveaux outils du langage ouvrent de nouvelles possibilités de compréhension sociale, d’apprentissage du monde et de communication de l’expérience, des plaisirs et des besoins. Puis, pendant les trois premières années d’école, les enfants franchissent une autre étape importante dans le développement du langage en apprenant à lire. Ces deux domaines sont distincts, tout en étant liés. Une relation a en effet été établie entre les premières capacités langagières et la maîtrise ultérieure de la lecture. De la même façon, les activités de préalphabétisation et d’alphabétisation peuvent stimuler les compétences langagières des enfants, pendant les années préscolaires, puis la scolarité.

On désigne la difficulté à écouter et à parler de certains enfants sous le nom de trouble du langage. Selon les estimations, de 8 à 12 % des enfants d’âge préscolaire et 12 % des enfants qui entrent à l’école au Canada et aux É.-U. présentent une forme de trouble du langage. Par exemple, les troubles des sons de la parole touchent de 3 à 5 % des enfants d’âge préscolaire, 11 % des enfants en maternelle et 18 % des enfants âgés de 8 ans. Les enfants ayant des troubles de langage présentent également un trouble de lecture défini, en règle générale, comme une faible réussite en lecture, après avoir eu suffisamment l’occasion d’apprendre à lire. Selon les estimations, entre 10 et 18 % des enfants d’âge scolaire présentent un trouble de lecture.

Quand les enfants éprouvent des difficultés à comprendre les autres et à s’exprimer, il n’est pas surprenant qu’ils rencontrent des problèmes d’adaptation psychosociale et affective. Le risque

de problèmes sociaux, affectifs et comportementaux est par conséquent supérieur chez les enfants en retard dans le développement du langage ou qui présentent un trouble du langage. La recherche démontre également que la majorité des enfants qui ont de faibles aptitudes en lecture à la fin de la première année continueront à rencontrer des difficultés de lecture.

Que savons-nous?

Bien que la nature de l'activité intellectuelle sur laquelle repose l'apprentissage du langage donne toujours lieu à de vastes débats, l'influence de facteurs déterminants sur la trajectoire du développement du langage est très largement acceptée. Ces facteurs appartiennent à cinq domaines au moins : social, perceptif, cognitif, conceptuel et linguistique. De plus, bien qu'il existe des différences individuelles entre les enfants, le développement du langage s'effectue selon des séquences prévisibles. La majorité des enfants commencent à parler pendant leur deuxième année et, à vingt-et-un mois, connaissent vraisemblablement au moins cent mots et les associent pour former de courtes phrases. Entre 4 et 6 ans, la plupart des enfants formulent des phrases intelligibles, complètes et correctes sur le plan grammatical. Leurs premières phrases noms mais, généralement, pas de mots ayant une fonction grammaticale (p. ex., les articles et les prépositions) ni de terminaisons (p. ex., les marques du pluriel ou des temps de verbe). Même si le développement du langage suit une séquence prévisible, la vitesse à laquelle il s'acquiert varie beaucoup d'un enfant à l'autre, ce qui s'explique principalement par l'interaction complexe entre les facteurs génétiques et environnementaux.

La quantité et le type de stimulation du langage à la maison ainsi que les stress familiaux, comme les mauvais traitements à l'égard des enfants, rejaillissent sur le développement du langage chez les enfants. La qualité de l'interaction entre un donneur de soins et un enfant — par exemple en jouant avec les mots ou en lisant des livres (ce qui permet d'augmenter le vocabulaire ainsi que la conscience phonologique) — joue également un rôle important dans l'alphabétisation. Les habiletés des enfants progressent plus vite et plus facilement dans des interactions éducatives caractérisées par des entrants sensibles, réceptifs et non contrôlants de la part de l'adulte. D'autres aspects des conduites parentales, comme le fait de participer souvent et régulièrement à des activités d'apprentissage et d'offrir à l'enfant du matériel d'apprentissage diversifié et adapté à son âge, favorisent sa production et sa compréhension langagières. En outre, les parents qui ont davantage de ressources (p. ex., scolarisation ou revenu) sont davantage en mesure d'offrir à leur jeune enfant des expériences d'apprentissage

positives. Il semble toutefois que les caractéristiques de l'enfant (p. ex., le rang de naissance) jouent aussi un rôle important dans la qualité de ses expériences d'apprentissage. Ainsi, l'aîné de la famille possède, en moyenne, un vocabulaire plus riche que ses frères et sœurs.

Le jeu est un contexte authentique pour l'acquisition générale de la littératie chez les jeunes enfants. En effet, le jeu offre aux enfants des possibilités d'acquérir des compétences cognitives, telles que des concepts de lecture, d'écriture et de calcul. Le jeu de rôle, plus précisément, permet à l'enfant de développer des types de pensée qui sont à la base de la lecture et de l'écriture. De même, le jeu avec les pairs peut contribuer à l'apprentissage du langage.

Les enfants qui ont un vocabulaire restreint (moins de 40 à 50 mots) et ne font pas de combinaison de mots à l'âge de 24 mois sont considérés comme ayant un retard du langage expressif. Ces enfants courent un plus grand risque d'avoir des troubles du langage qui persistent jusqu'à la fin du préscolaire et même pendant le primaire. De plus, les enfants qui accusent retard en matière d'acquisition du langage sont aussi plus susceptibles que les autres d'avoir, plus tard, des difficultés d'ordre scolaire ou social et des troubles d'apprentissage, d'anxiété ou de comportement. Le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) est le problème comportemental le plus fréquent; des études ont également démontré chez ces derniers des taux supérieurs de problèmes d'internalisation comme la timidité et l'anxiété. Les enfants présentant des troubles de la parole sont plus susceptibles de connaître des difficultés de traitement phonologique, d'apprentissage phonologique et d'alphabétisation.

La conscience phonologique fait référence à la capacité à identifier, comparer et manipuler les plus petites unités des mots parlés — les phonèmes. Au cours de la première année de vie, les enfants concentrent leur attention sur les phonèmes de leur langue maternelle et se montrent moins sensibles aux différences acoustiques qui ne lui sont pas propres. Vers sept mois et demi, une activité cérébrale accrue à l'écoute de contrastes dans la langue maternelle permet de prédire les habiletés langagières futures des enfants. La conscience phonologique et le vocabulaire sont, respectivement, les meilleurs prédicteurs de la lecture et de la compréhension de la lecture. Les compétences d'écoute et de parole de certains enfants sont suffisantes, mais leurs performances en traitement phonologique sont faibles. À l'entrée à l'école, ces enfants seront peut-être considérés à risque de troubles de lecture. Les enfants pauvres et qui appartiennent à des minorités ethniques ou raciales sont nettement surreprésentés parmi les enfants qui éprouvent des difficultés à lire.

Enfin, le développement du langage chez les enfants bilingues et l'âge où ils commencent à combiner les mots sont comparables à ceux des enfants qui ne parlent qu'une seule langue.

Que peut-on faire?

Les retombées des interventions précoces en langage au cours de la petite enfance ou des années préscolaires peuvent être importantes pour les enfants. Il existe au moins quatre contextes généraux dans lesquels assurer les interventions en langage : individuel, en petit groupe, en classe et par formation de l'intervenant. Quatre stratégies d'enseignement du langage ont fait leur preuve dans l'amélioration des habiletés langagières des enfants. Ce sont les stratégies suivantes : *l'enseignement en milieu prélinguistique*, pour aider les enfants à passer de la communication préintentionnelle à la communication intentionnelle; *l'enseignement dans le milieu*, à partir de techniques précises, s'appuyant sur les activités et les interactions continues de l'enfant; *l'interaction réceptive*, qui implique de former les intervenants à une grande réceptivité aux tentatives de communication de l'enfant; *l'enseignement direct*, qui se caractérise par des sollicitations, du renforcement et une rétroaction immédiate sur l'emploi de la grammaire ou du vocabulaire pendant des séances très structurées; et la *communication améliorée et alternative* qui fait référence aux modes de communication sans paroles utilisés pour améliorer le langage, le vocabulaire, les rôles et les fonctions de communication et la parole (p.ex., la langue des signes, les dispositifs de synthèse vocale). Il est important, dans tous les cas, de préparer le terrain pour l'apprentissage du langage en créant des occasions de communication, en suivant la direction de l'enfant et en construisant et en établissant des routines sociales.

Dans les interventions dispensées par les parents, les parents sont formés par des orthophonistes pour devenir les principaux agents de l'intervention, en apprenant à favoriser le développement du langage chez leur enfant dans des contextes quotidiens et des conditions naturelles. (Ce n'est pas la même chose que l'implication des parents, où l'enfant reçoit l'intervention directe de l'orthophoniste, pendant que les parents jouent un rôle secondaire, mais de soutien.) Les interventions dispensées par les parents ont entraîné des progrès développementaux à court terme dans les aptitudes à la communication et les aptitudes langagières d'un large éventail d'enfants d'âge préscolaire, présentant un retard dans le développement du langage ou des troubles du langage. On connaît toutefois peu les effets à long terme de ce modèle d'intervention rentable.

Les adultes peuvent structurer le développement langagier des enfants grâce à des conversations incluant la modélisation d'un langage riche pour enrichir leurs connaissances, des questions ouvertes pour stimuler leurs prises de parole, et des questions de suivi pour maintenir un flux continu d'idées et de paroles.

La formation intensive est une stratégie d'intervention qui vise à accroître l'attention des enfants chez qui un trouble du langage spécifique a été diagnostiqué (p. ex., les parents peuvent augmenter leur niveau de conversation à tour de rôle avec leurs enfants.) Comme le trouble du déficit de l'attention est associé au trouble du langage chez les jeunes enfants, surtout chez les garçons, la formation intensive, qui fait participer les parents et l'enfant, devrait être privilégiée. En effet, de récentes études ont démontré que cette forme d'intervention contribue à la fois à améliorer la maîtrise du langage et à renforcer l'attention chez les enfants

Les initiatives en matière de politique sociale doivent porter sur le dépistage précoce effectué par un orthophoniste, les évaluations complètes et la fourniture dans les meilleurs délais d'environnements très réceptifs. Une formation préalable et une formation continue doivent également être dispensées à tous ceux qui travaillent auprès d'enfants et de leur famille, comme les orthophonistes, les spécialistes de l'intervention précoce, les éducateurs en petite enfance et les intervenants en service de garde à l'enfance. Plusieurs obstacles demeurent quand même à surmonter, dont la mise au point de mesures de dépistage plus sensibles pour détecter les différents types de troubles, l'atteinte d'un consensus sur la définition de cas et l'amélioration de la prise de conscience, par les parents, des problèmes éventuels de leur enfant et de la nécessité de consulter un spécialiste.